

ALAIN DAVID TOURNE LA PAGE



Après plus de 30 ans passés à la mairie de Morlaix, dont un mandat dans l'opposition, Alain David, 65 ans, a décidé de mettre un terme à ses activités municipales. L'élue communiste ne se représentera donc pas sur la liste d'union PS-PC lors des prochaines élections de mars. À deux jours de son ultime conseil, il revient sur son engagement politique et sa fonction d'élue local, qu'il aura toujours exercée avec éthique et passion. *Page 12*

MORLAIX

x du « camarade » la vie municipale

Que ressentirez-vous lorsque vous participerez, jeudi soir, à votre ultime conseil municipal ?

De l'émotion, bien sûr, car pour moi, c'est une page de ma vie qui se tourne. Cependant, mon militantisme ne s'est pas limité à mon engagement municipal. Et heureusement d'ailleurs, car c'est à mes yeux l'un des dangers qui guette les élus locaux, trop souvent cantonnés à un rôle de gestionnaires. Le militantisme a donné un sens à mon action locale. Être élu dans une ville de la taille de Morlaix fut pour moi une expérience passionnante.

Pourquoi, alors, y mettre un terme ?

31 ans de présence à la mairie, c'est beaucoup. C'est un mandat qui est sans doute trop long pour un seul élu.

À mon âge, 65 ans, j'ai la volonté de prendre un peu de recul et d'accorder un peu plus de temps à ma vie personnelle, à mon épouse et ma famille.

En tant qu'élu local de terrain, comment vivez-vous la « pipolisation » de la vie politique française, à nouveau illustrée par les histoires sentimentales du président Sarkozy ?

Quand je vois ça, je suis triste pour mon pays. La France mérite mieux que ça. Quelque part, c'est un manque de respect pour les Français. On a l'impression que ceux qui nous gouvernent estiment que nos compatriotes ne sont pas aptes à réfléchir.

C'est aussi ce qui se passe avec le nouveau traité européen. On refuse aux Français qui s'étaient prononcés lors du référendum, de donner à nouveau leur avis. On a d'un côté des élites qui s'octroient de plus en plus de droits et d'autre part, des gens qu'il faut mener par le bout du nez. Ce n'est pas ma conception de la démocratie.



● Alain David aura, au total, été conseiller municipal de Morlaix 31 ans de rang. Un engagement citoyen qui a, selon lui, été possible grâce à la compréhension de son épouse, Monique. « Je lui dois beaucoup et je la remercie », explique l'élu du PC, qui gardera une activité militante au sein d'un parti dont il est un fidèle adhérent depuis mai 1968.

Que retenez-vous principalement de vos 31 années passées à la mairie ?

Le Morlaix d'aujourd'hui est totalement différent de celui de mes débuts au conseil. Dans ma première période d'élu en charge des affaires scolaires, je me félicite avant tout de la construction de nouvelles écoles comme celle de Kerfraval, école originale. Je retiens aussi la mise en place de tout le « périscolaire » à Morlaix. À l'époque, il n'y avait que les colonies de vacances. On a mis en place deux centres aérés, Morlaix animation jeunesse, dont j'ai été le président durant seize ans. Durant toute cette période, on a aussi fait de Morlaix l'une des villes les plus solidaires de l'Ouest. En mettant, par exemple, des tarifs dégressifs dans les cantines, contre l'avis du sous-préfet. J'ai gardé une impression mitigée de mes six années dans l'opposition. On a eu assez largement la parole et on l'a utilisée. Par contre, nous n'avons pas

eu l'impression d'être entendus dans ce que l'on pouvait dire.

Êtes-vous optimiste pour l'avenir de cette ville ?

Il faut absolument refaire de Morlaix le troisième pôle du Finistère, après Brest et Quimper. Il faut aussi redonner du « punch » à cette ville qui a des atouts mais aussi beaucoup de handicaps. Il faut aussi arriver à une coopération intercommunale plus sereine, où les gens puissent prendre d'avantage de recul.

N'avez-vous jamais été tenté d'arbitrer le conflit qui mine les relations entre Morlaix et la communauté d'agglomération ?

On est un certain nombre à avoir essayé de décrier les relations. On est dans une petite ville avec des histoires communes qui peuvent cristalliser des oppositions personnelles qui, à mon avis, ne devraient rien avoir à voir avec la

politique. Dans bien des domaines, l'histoire de Morlaix est pleine de ces oppositions qui ont duré des années. Rappelons-nous les difficultés qui ont existé pour réunir les deux clubs de foot...

Dans ce pays de Morlaix, il n'y aura d'avenir que s'il existe une véritable solidarité entre les communes et la ville centre. Ce n'est pas du donnant-donnant. C'est une obligation. Si elle n'est pas perçue par tout le monde, c'est l'ensemble du pays de Morlaix qui en subira les conséquences. Il faut donc être capable de dépasser les querelles personnelles. Faire de la politique, ce n'est pas une histoire de relations sentimentales entre des personnes. C'est une visée, des objectifs et des moyens pour les atteindre. Après, si on s'entend avec les gens avec qui on travaille, c'est mieux. Mais ce n'est pas indispensable.

En dépit des différents événements historiques, vous êtes toujours demeuré fidèle au Parti communiste...

Lorsque j'ai adhéré au PC, c'était d'abord pour dire mon refus des injustices. Je n'avais pas lu tout Marx ou Lénine. Si j'y suis resté, c'est parce que j'ai toujours été convaincu qu'il fallait que demeure en France une organisation politique qui prenne en compte les besoins immédiats des gens. Un parti qui, par ailleurs, dépasse le capitalisme et affirme haut et fort que ce n'est pas la loi de l'argent qui domine tout. Notre parti a fait des erreurs. Comme toute entreprise humaine, on s'est trompé. Longtemps, on n'a pas voulu le reconnaître. Par contre, et on est le seul parti à pouvoir l'affirmer, on ne s'est jamais trompé de camp. En restant au PC, j'ai souhaité permettre que des évolutions soient possibles de l'intérieur. Un parti, ce n'est pas une fin en soi. C'est un outil pour changer les choses. Changer les choses a toujours été le moteur de mes engagements.

Les adieu David à

Il aura consacré des milliers d'heures à la chose publique. Parcouru Morlaix de long en large et de haut en bas au volant de sa Citroën Visa d'un autre âge pour assister à des réunions, suivre des chantiers ou aller à la rencontre des habitants d'une ville qu'il a rejoint à l'âge de cinq ans avec son père, ouvrier chez Cam Bois et sa mère, femme au foyer. Infatigable élu local depuis plus de 30 ans, Alain David a décidé de mettre un terme à son long engagement municipal. Le militant politique, adhérent du Parti communiste depuis mai 1968, ne se représentera donc pas sur la liste du socialiste Michel Le Goff lors du scrutin municipal de mars 2008. Avec le retrait de cet élu local de proximité toujours soucieux de faire vivre une collectivité solidaire, c'est toute une page de la vie politique morlaisienne qui se tourne.

Jean Philippe Quignon

Les dates d'un long parcours



● Élu à Morlaix, Alain David a également été régulièrement candidat aux élections cantonales et législatives pour son parti. On le retrouve ici dans les années 80, sur le marché de Guerlesquin, avec son « camarade » Lucien Le Leuch, ancien conseiller municipal PC (à gauche), lors de l'une de ses multiples campagnes...

-1942 : naissance à Saint-Thois.
-1947 : le jeune Alain, 5 ans, s'installe à Morlaix avec son père, ouvrier chez Cam Bois et sa maman, mère au foyer.
-1963 : premier poste dans l'Éducation nationale. Alain David devient instituteur en classe de transition à Saint-Martin-des-Champs. Il exercera une grande partie de sa carrière en tant que professeur de technologie à Morlaix.
-1968 : durant les événements de mai, il adhère au PC.
-1977 : élection à la mairie de Mor-

laix sur la liste de Jean-Jacques Cléach. Adjoint aux affaires scolaires durant deux mandats successifs.

-1989 : la gauche perd la mairie de Morlaix, conquise par Arnaud Cazin. Alain David est l'un des élus de l'opposition durant six ans.

-1995 : retour de la gauche. Adjoint à l'urbanisme et aux affaires foncières.

-2008 : pour la première fois depuis 31 ans, Alain David ne se présentera pas aux élections municipales à Morlaix.